

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Le fils de Léocadie : Adélard Lambert

Isabelle Crépeau

Volume 39, numéro 2, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82884ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2016). Le fils de Léocadie : Adélard Lambert. *Lurelu*, 39(2), 93–94.



Le fils de Léocadie : Adélard Lambert

Isabelle Crépeau

93

Un communiqué publié dans un hebdomadaire régional titille ma curiosité... On y invite la population à la consultation d'un fonds d'archives ethnologiques d'une grande richesse, à quelques kilomètres de chez moi... Pour les passionnés de contes, de chansons et de tradition vivante, les archives folkloriques sont toujours une occasion de fouilles passionnantes et une promesse de trésors à redécouvrir!

C'est Noémie Lacoursière, agente culturelle à la MRC d'Autray, qui m'accueille. Elle a tout préparé.

L'héritage

Ce sont près de sept-cents faits de tradition orale : chansons, contes, danses chantées et jeux d'enfance hérités de sa famille que contient le Fonds d'archives inédites d'Adélard Lambert (1867-1946). Les enregistrements ont été réalisés sur rouleaux de cire entre 1923 et 1940. Ces précieux rouleaux sont conservés aux archives du Musée canadien de l'histoire à Gatineau, dans le fonds Marius Barbeau, mais un iPod mis à ma disposition permet de s'émouvoir en écoutant l'empreinte laissée par ces voix du passé, celle d'Adélard Lambert et d'autres membres de sa famille. La piste est fragile, les voix ténues et lointaines : ils étaient vivants, conscients de laisser par ces chansons, jeux et comptines une trace importante pour des enfants à venir. Une copie de la soigneuse transcription du folkloriste, mise à ma disposition, permet d'ailleurs de mieux savourer la teneur des propos.

Auteur et bibliophile, M. Lambert a aussi patiemment collectionné quatre-mille ouvrages témoignant de la présence française en Amérique. Vers 1919, l'Association canado-américaine, toujours active à Manchester, dans le New Hampshire, a fait l'acquisition de son imposante et précieuse collection pour la somme de 3000 \$ et la promesse de la préserver et la protéger. Elle sert toujours de base au centre de documentation de l'Association.

Collaborateur important du précurseur de l'ethnologie moderne, Marius Barbeau, Adélard Lambert a, grâce à son travail, laissé un héritage extraordinaire aux Québécois et aux francophones d'Amérique...

Giron maternel

Le petit Adélard a à peine deux ans, en 1869, lorsque sa famille quitte la région de Lanaudière pour s'exiler aux États-Unis, comme bien d'autres à la même époque... L'enfance d'Adélard est marquée par de douloureuses rencontres et de violentes bagarres de rue. La population des petites villes manufacturières est majoritairement constituée d'immigrants arrivés là dans l'espoir d'améliorer leur sort. Inévitablement, dans un tel contexte, les clans se forment. Dès la sortie des usines, les rues sont vite envahies par les chahuteurs et les bagarreurs, et il y règne un climat empreint d'hostilité.

Pour Léocadie, la maman d'Adélard, pas question de laisser ses petits sortir après le repas du soir! Afin de protéger sa marmaille, elle préfère rassembler les enfants autour de la lampe pour les occuper avec des devinettes, des jeux, des rondes, des chansons et des histoires qui lui rappellent le Québec et son enfance à Maskinongé.

C'est en fréquentant les petites écoles françaises que l'enfant développe le goût de la lecture et un amour indéfectible pour la langue française, qui devient pour lui un refuge contre la brutalité. Si bien que, même après avoir abandonné les études, le garçon consacre les quelques sous qu'il gagne à l'achat de livres qu'il collectionne et qui lui permettent de continuer à s'instruire. Bien sûr, comme il le mentionne dans *Le journal d'un bibliophile*, tous ces écrits sont de «bonnes lectures, instructives, religieuses et patriotiques»! Les bouquins qu'il conserve précieusement traitent principalement des Canadiens et il s'intéresse de plus en plus aux traditions du terroir.

Revenu au Canada quelques années plus tard, Adélard Lambert rencontre et épouse sa Philomène en 1890, avant de reprendre le chemin de la Nouvelle-Angleterre pour y travailler comme agent d'une société de thé. Ses activités professionnelles lui permettent surtout de trouver toutes les occasions d'ajouter de nombreux trésors à sa bibliothèque déjà bien garnie!

Retour au bercail

Il accepte de se séparer de son impressionnante collection en 1919 pour la confier à l'Association canado-américaine, afin qu'elle soit préservée et qu'elle puisse être consultée. La même année, il publie *Propos et entretiens*. En 1921, il revient s'établir définitivement au Canada et s'installe à Drummondville. Sa passion inextinguible pour les traditions francophones le pousse à publier des chansons dans la revue musicale *Le Passe-Temps* et l'amène à découvrir l'œuvre ethnologique de Marius Barbeau. Il deviendra l'un de ses plus précieux collaborateurs pendant plus de vingt-cinq ans.

C'est durant cette période qu'il recueillera, enregistrera et consignera soigneusement, principalement auprès des membres de sa famille, des centaines de contes, chansons, danses et jeux d'enfants, sa collection couvrant tous les principaux genres de traditions orales, avec une attention particulière pour ce répertoire enfantin qui lui a permis de grandir à l'abri des coups de bâton! La plupart des contes compilés ont été publiés dans le *Journal of American Folklore*. Cette collection demeure toujours l'une des plus importantes du répertoire traditionnel d'ici. Cet héritage a une valeur ethnologique singulière du fait qu'il soit constitué du répertoire provenant essentiellement d'une seule famille et qu'il ait été sauvé juste avant que le grand souffle de la modernité ne balaie tout ça vers l'oubli...

Adélard Lambert a raconté son parcours de collectionneur de livres dans *Le journal*

d'un bibliophile. Les *Contes de tante Rose*, publié en 1923, rassemble près d'une dizaine de «contes du bon vieux temps pour les enfants». Il a aussi publié les *Propos d'un castor* (et sa suite), pamphlet où il se moque et se désole, entre autres, d'une tendance à l'anglicisation chez les Américains d'origine francophone...

C'est à Drummondville qu'il décède, le 19 mai 1946.

À son sujet, l'historien Luc Lacoursière écrivait : «Que de trésors il nous a sauvés de la ruine et de l'oubli! Quel respect et quelle reconnaissance mérite cet homme du peuple, dépositaire d'une riche tradition familiale et pieux rassembleur du patrimoine collectif! Sans lui, nous connaîtrions peu de ces traditions apportées du Canada en Nouvelle-Angleterre. Davantage par son geste que par son écrit, il symbolise le gardien fidèle de pur patrimoine commun!»

Histoire de famille

En 2012, la *Loi sur le patrimoine culturel* venait reconnaître la richesse des traditions transmises de génération en génération. Elle appuyait la sauvegarde et la mise en valeur de ces pratiques et savoir-faire traditionnels. L'œuvre d'Adélarde Lambert fait désormais partie du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

C'est grâce aux efforts de Danielle Martineau que la municipalité de Saint-Cuthbert et la MRC d'Autray¹ ont pu réaliser le projet *L'héritage culturel d'Adélarde Lambert*, visant à mettre en valeur de manière durable le précieux travail du folkloriste natif de l'endroit.

L'artiste Danielle Martineau, médiatrice du patrimoine vivant, s'est spécialisée en chanson et danse traditionnelles de l'Amérique française. Elle a fondé divers organismes reliés au patrimoine vivant, dont le CRAPO de Lanaudière en 2004. Les recherches et collectes qu'elle mène depuis 1980 l'ont amenée à s'intéresser de près au travail d'Adélarde Lambert. Elle a su rassembler les

gens et les ressources du milieu par un formidable travail de médiation culturelle. Ses recherches concernant Adélarde Lambert ont été soutenues par le CAC et le CALQ.

Elle donne maintenant des ateliers et des spectacles pour les enfants et les familles, de même que des activités intergénérationnelles et des conférences, afin de mettre en valeur et de garder vivant l'héritage d'Adélarde Lambert.

Le centre de consultation des archives d'Adélarde Lambert est situé dans les locaux de la MRC d'Autray. Pour le consulter, il suffit de prendre rendez-vous : culture@mrcautray.qc.ca.

Je me promets bien de revenir plonger dans ce riche fonds d'archives, de prendre plus de temps pour découvrir les jeux et les rondes. Un regard sur le registre de consultation m'a permis de constater que le fonds est bien vivant. Il est compulsé par des musiciens, des artistes, des curieux, des descendants de la famille, des enseignants, des chercheurs passionnés de tradition...

Ce qui me touche dans le travail et la vie d'Adélarde Lambert, c'est que cet autodidacte, qui valorisait tant les livres et la lecture, a toujours gardé cet amour pour les traditions orales populaires qui lui avaient, d'une certaine manière, permis de grandir.



Note

1. La MRC d'Autray se trouve entre Lanaudière et la Mauricie. Elle regroupe, entre autres, les municipalités de Lavaltrie, Lanoraie, Berthierville et, vers le nord, Saint-Gabriel-de-Brandon.

Sources

Édition spéciale consacrée à Adélarde Lambert, *Ça m'Chicotte*, vol. III, n° 4, Les amis de la Chicotte (Saint-Cuthbert), juin 2014.

Texte de l'hommage à Adélarde Lambert, Armand Capistran, *Bulletin de la Société historique*, 1955. «Adélarde Lambert (1867-1946), la passion du livre», Serge Duhamel, *Cap-aux-Diamants*, n° 32, 1993, p. 63. <http://id.erudit.org/iderudit/8335ac>

Photo : Adélarde Lambert, par Marius Barbeau, 1935; Musée canadien de l'histoire, 78577

Quelques fois tante Rose chargeait Jean d'une commission et lui disait : «Si tu fais bien cette commission, ce soir je te conterai un conte.» La commission se faisait sans oublier le moindre détail, c'est que Jean y tenait énormément au conte, surtout celui de Brigolet. Oh! le brigand de Brigolet! Jean en avait souvent rêvé.

Un soir donc, qu'une commission faite à la perfection exigeait récompense et qu'une fourmillière d'enfants aux joues roses, aux yeux clairs et rieurs étaient réunis chez tante Rose, Jean rappela la promesse du matin, «Tante Rose, et mon conte?»

Alors la bonne tante s'assit et autour d'elle toute la phalange des bambins et des bambines.

«Allons les petits, quel conte voulez-vous?»

Adélarde Lambert,
Contes de tante Rose, Éditions Robert
Garand, 1927, p 16.